

"LES BETES POLITIQUES" paru dans « La Croix » du 4 juillet 2006

(reproduit ici avec l'aimable autorisation du Groupe BAYARD PRESSE)

Ceux qui poussent mal sont au hit parade de la bataille présidentielle qui s'annonce.

Une pub d'enfer leur est faite pour les mettre en garde.

Voleurs de sacs de vieilles dames ou de portables, experts en herbe en cambriolage, acrobates des vols aux portières doivent se réjouir, un an à l'avance, de l'intérêt prioritaire de ceux et celles qui briguent la présidence.

La surenchère des "y'a qu'à" s'en donne à cœur joie.

Même les militaires sont appelés à ne plus faire la guerre, mais à dresser ces sauvageons mal taillés que sont nos jeunes délinquants.

Pour ce faire le service civil remis à l'honneur permettra le débroussaillage des plus endurcis de nos banlieues.

Accoupler nos instituteurs avec des karatékas va permettre, enfin, d'avoir des classes apaisées, tout en permettant aux professeurs de dormir sans cauchemars et sans tranquillisants.

On pourra circuler dans les pires des banlieues, jour et nuit, sans l'ombre d'une menace.

Finis les alarmes et les pitbulls tous crocs dehors. Sortir d'une banque ne sera plus un parcours de combattant.

Les perturbateurs dans les classes seront rassemblés par petites unités, séparés des forts en thème de plus en plus persécutés parce que justement ils ont le malheur de penser que les études c'est du sérieux.

Les parents des trublions devront craindre pour leurs fins de mois s'ils manquent les cours des "civilités"

que leurs gosses auront provoqués par leurs "incivilités".

Le paradis urbain se dessine pour bientôt. Les hirondelles politiques sont là pour nous annoncer un printemps pacifié et civique qui sera un modèle pour l'Europe.

Quant à mes équipiers et moi-même, nous continuons notre route depuis 30 ans avec les mêmes idéaux et les mêmes certitudes.

Y'en a pas des masses.

Ecarter le jeune de son milieu pendant un temps certain pour éviter les multiples tentations auxquelles il succombe.

Une équipe chaleureuse et forte pour un petit nombre de perturbateurs. Les appeler doucement et fermement à être des futurs citoyens debout et libres par la confiance faite et les responsabilités données.

L'innocence des animaux dont ils s'occupent est au coeur de notre pratique éducative.

L'animal ne triche pas et ne ment pas.

Il a tout son temps et met du temps à apprivoiser et se faire apprivoiser.

Il rend coup pour coup, tendresse pour tendresse et ne reprend jamais ce qu'il a donné.

Je rêve que nos politiciens acquièrent cette innocence là.

Peut être alors que le terme "bêtes politiques" dont on les gratifie ne dévalorisera plus les animaux dans ce qu'ils ont de meilleur et de plus noble.

Guy Gilbert